



## CET ÉTÉ Des hôtels dans un château 1/6



**ÉRIGÉ AU MILIEU DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE**, le château de la Bourdaisière a été racheté en 1991 par le duc de Broglie. Un fleuron des Châteaux & Hôtels Collection.

**LES CHAMBRES** ont un style raffiné où l'élégance des tissus Braqueniet et Frey apporte une touche confortant la sérénité magistrale des lieux.

**DES TABLES** où fleurs, légumes et fruits composent un hymne frais et gourmand qui ravira le voyageur fourbu de plaisir. Et un petit déjeuner à déguster au moins une fois dans sa vie !



## TOURAIN-VAL DE LOIRE

CHÂTEAU DE LA BOURDAISIÈRE À MONTLOUIS

# LE POTAGER DU PRINCE

Première étape de notre virée estivale dans les châteaux hôteliers : la Bourdaisière, joyau tourangeau de la douce France. Un site jardinier exceptionnel et un lieu de villégiature à l'inoubliable magie... **PAR PÉRICO LÉGASSE**

**U**ne chose est de visiter un monument historique, une autre est de pouvoir y séjourner. Et si la France dispose en la matière d'un patrimoine prodigieux, rares sont les sites au passé glorieux, tels les paradors espagnols, où l'on peut se restaurer ou passer la nuit. Afin de préserver les trésors de l'Espagne, ses finances publiques ne lui permettant pas d'en assurer l'entretien, le roi Alphonse XIII (arrière-grand-père de l'actuel souverain) eut l'idée de les transformer en hôtels et d'en confier l'exploitation au ministère du Tourisme. Le premier parador fut ouvert en 1926 dans la sierra de Gredos. On en compte aujourd'hui près d'une centaine. Encore à même d'entretenir ses trésors, la République française n'a pas été contrainte de faire de Chambord un palace cinq étoiles, ni d'ouvrir un centre de thalasso dans l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Mais sait-on jamais ? Même si cela peut heurter, cette destinée sera toujours préférable à leur rachat par quelque puissance enturbannée. Il existe, et c'est une première, quelques rares cas de monuments publics français proposant une prestation hôtelière : le couvent royal de Saint-Maximin, dans le Var, le fort de Sedan, dans les Ardennes, l'abbaye-école de Sorèze, dans le Tarn, en attendant l'ouverture de l'abbatiale de Saint-Savin, célèbre pour ses fresques médiévales, dans la Vienne, sites dont la gestion a été confiée au Groupe Hôtels et patri-

moine. Ainsi la France s'engage-t-elle tout doucement dans la « paradorisation » d'une partie de son parc monumental, à ceci près qu'elle s'adresse à une société privée pour l'exploiter. Et puis il y a le reste de cet empire patrimonial, classé ou non classé, inscrit ou non inscrit, à l'inventaire des monuments historiques, mais souvent porteur d'une histoire, familiale, régionale, aristocratique ou nationale. En ce sens, la France reste un pays doté d'une richesse foncière absolument phénoménale. On ne sort pas dépourvu d'avoir été la première puissance mondiale pendant quinze siècles sur les vingt et un que compte notre ère, assorti du statut de « fille aînée de l'Eglise », d'un empire colonial florissant et de la meilleure configuration agricole de la planète. Tout cela laisse évidemment des traces dans la pierre, l'ardoise et la tuile, que l'on admire de nos jours.

Ce sont quelques-uns de ces monuments dont *Marianne* a fait cette année sa destination. Nous parlons bien de châteaux dans leur intégrité originelle, non d'une construction à l'architecture néoromantique aménagée pour la circonstance en hôtellerie de prestige. Et si la nuance entre vrai et faux castel est parfois subtile, seules les adresses où l'hébergement et la restauration coïncident avec le panache et l'authenticité des lieux ont retenu notre attention. Il s'agit bien de séjourner dans de la pierre chargée d'histoire, non dans une reconstitution théâtrale, et, surtout, de s'assurer que les murs ont conservé leur âme. Le décor compte pour beaucoup,





certes, mais la mémoire de l'endroit aussi, l'essentiel étant de conjuguer les deux.

Nous ouvrons cette série estivale par le château de la Bourdaisière, à Montlouis, en Touraine, fleuron de sa catégorie. Un domaine de toute beauté, aux lignes élégantes, dont le renom s'est construit peu à peu sur la détermination de son propriétaire, le prince Louis-Albert de Broglie, aristocrate atypique que l'on aurait vu plus près de la Bastille que de Versailles en 1789. Instant fort du domaine, l'impressionnant Conservatoire de la tomate, aménagé en 1998 pour faire du château l'autre monument maraîcher, avec Villandry, de la Touraine, enrichi depuis quelque temps d'une microferme, modèle en termes de respect de l'environnement. Pour le reste, situé un peu en marge du circuit battu des châteaux « stars » de la Loire, la Bourdaisière n'en présente pas moins un intérêt historique et architectural de haute volée.

## SEIGNEURS, PRINCES ET JARDINIERS

Érigé au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle par Jean Le Meingre, dit Boucicaut, maréchal du roi Charles V et compagnon d'armes de l'illustre Du Guesclin, sur l'emplacement d'un bastion gardant la vallée du Cher, le château de la Bourdaisière changea souvent de propriétaire au cours des siècles, passant de Nicolas Gaudin, maire de Tours et argentier d'Anne de Bretagne, reine de France, épouse de Louis XII, à son gendre Philibert Babou de La Bourdaisière, surintendant des finances de François I<sup>er</sup>, devenu seigneur du lieu en avril 1510, sans doute pour récompense des bienfaits intimes que son épouse Marie accordait au vainqueur de Marignan... C'est ici que naquit Gabrielle d'Estrées, vers 1573, petite-fille de Philibert et maîtresse d'Henri IV. Le château passe ensuite à Hercule de Rohan, duc de Montbazou, qui était assis aux côtés du roi lors de son assassinat par Ravaillac, puis à Charles d'Albert, duc de Luynes, favori de Louis XIII et connétable de France, puis au duc de Choiseul, ministre d'Etat de Louis XV. Au lieu de magnifier son domaine, Etienne-François de Choiseul préfère investir sa fortune dans un palais somptueux, inspiré de Versailles, le château de Chanteloup, à Amboise, dont ne subsiste qu'une pagode chinoise. Au moment de sa disgrâce, en 1770, retiré en Touraine sur injonction du roi, il fit démolir la Bourdaisière pour n'en point laisser la jouissance visuelle à son ennemi, et rival dans les faveurs royales, Armand de Vignerot, duc d'Aiguillon, dont le château, situé à Véretz, lui faisait face de l'autre côté de la vallée du Cher. Sordide prétexte qui laissa la Bourdaisière en ruine, avec ce détail aggravant que Choiseul en utilisa les pierres pour faire agrandir Chanteloup, dont il ne reste rien aujourd'hui. Comme quoi on peut être

**SALONS PRINCIERS** et salles à manger seigneuriales où déguster des assiettes improvisées. Les délices de la Touraine y sont mises en valeur avec une pointe de lyrisme aromatique.



grand homme d'Etat et mesquin à la fois. Repris en 1786 par Marie-Adélaïde de Bourbon Penthièvre, petite-fille naturelle de Louis XIV, épouse du duc d'Orléans, le célèbre Philippe Egalité qui vota la mort de son cousin Louis XVI en 1793, et mère du futur Louis-Philippe I<sup>er</sup>, le domaine est confisqué à la Révolution pour devenir bien national. C'est un riche marchand de Bayonne, Armand Joseph Dubernad, qui le rachète par adjudication en 1794, avec son parc de 35 ha, et décide de sa reconstruction. Elle sera achevée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par son propriétaire suivant, le baron Joseph Angellier, dans un pur style Renaissance, conforme à ce qu'était le château au temps des Babou.

Réquisitionné par la Wehrmacht en 1940, affecté à une école militaire après la Libération, puis vendu à la commune de Montlouis, qui le transforme en maison de retraite, le château de la Bourdaisière doit attendre 1991 pour retrouver un destin à part entière quand le prince de Broglie le rachète. Au-delà de ses activités agricoles et culturelles, c'est aujourd'hui l'un des adhérents emblématiques de la chaîne Châteaux & Hôtels Collection que préside le cuisinier Alain Ducasse.

Quand on se retrouve à devoir gérer la destinée d'un monstre pareil, il ne s'agit pas de rester







les deux pieds dans le même sabot. Descendant d'une famille ayant côtoyé le sommet de l'Etat depuis le XVII<sup>e</sup> siècle et servi la France en maintes et glorieuses occasions, fils d'un ancien ministre du général de Gaulle (négociateur des accords d'Evian en 1962), Louis Albert de Broglie se lance dans l'aventure Bourdaisière avec la foi du jardinier. Il fallait au moins ça à l'ex-banquier reconverti sans le moindre complexe dans le culte d'une nature apprivoisée pour rendre grâce à la beauté du monde. Car la Bourdaisière est d'abord un site voué à ce que notre bonne vieille mère la Terre peut nous donner de meilleur, des fruits, des fleurs, et cette douce lumière de Loire qui convertit le crépuscule tourangeau en tableau du quattrocento. Avec de l'Italie qui descendrait le Cher...

A tout seigneur, tout honneur. S'il en est un à qui révérence est faite en priorité sur ce domaine, ce n'est assurément pas au maître des lieux, mais à sa majesté l'arbre. Pas moins de 55 essences sur 55 ha, dont un certain nombre en effet majestueuses, avec quelques chênes, châtaigniers, cèdres et même séquoias devant lesquels il convient de s'incliner. Et puis il y a ce Conservatoire de la tomate, véritable musée vivant dédié à ces solanacées, avec pas moins de 650 variétés aux formes et aux coloris les plus variés, avec des noms rustiques, romantiques, exotiques ou érotiques, comme la mémé de Beauce ou la potiron écarlate, la pink ping pong ou l'uralskij mnogoplodnij, l'olirose de Saint-Domingue ou la cornue des Andes, la pomme d'amour ou le tétou de Vénus. Une prouesse accomplie grâce à l'association Kokopelli, dont la mission est de préserver les semences anciennes, mais aussi au savoir-faire de Nicolas Toutain, jardinier en chef de la « tomateraie », qui couve ses plants comme une mère poule, et, bien sûr, à l'abnégation du prince à relever les défis les plus fous. Car l'aristomate est aussi dahliamane, puisque un vaste jardin, dessiné par le paysagiste Louis



**LA "TOMATERAIE"** ne compte pas moins de 650 variétés de tomates aux formes et aux coloris les plus divers. Des préparations aux couleurs et saveurs généreuses d'un terroir unique.



**CHÂTEAUX & HÔTELS COLLECTION**  
Le charme, le goût.

**CHÂTEAU DE LA BOURDAISIÈRE**  
Châteaux & Hôtels Collection,  
25, rue de La Bourdaisière, 37270  
Montlouis-sur-Loire.  
Tél. : 02 47 45 16 31.  
Chambres à 170, 215, 285 et 315 €. **Bar à tomates** avec l'assiette du prince jardinier à 9 € et menu du prince jardinier à 15 €. **Cours de cuisine** : 70 €. Séjours à thème avec forfait pour deux personnes.

**VIN DE MONTLOUIS :**  
Domaine Moyer, 2, rue de la Croix-des-Granges, Hussault, 37270  
Montlouis. Tél. : 02 47 50 94 83  
06 83 29 57 80.

Benech, s'étend derrière le potager pour former un patchwork combinant plusieurs parterres de plus de 240 variétés de dahlias multicolores.

## NOBLE TERROIR

Un spectacle botanique prolongeant l'opéra maraîcher qui aboutit au verger entourant ce joyau minéral, à savourer de tous ses sens. D'autant qu'en guise de restaurant le château de la Bourdaisière s'est doté d'un bar à tomates contigu au potager où un service aimable propose des compositions préparées sous vos yeux avec les produits de la cueillette du jour. On s'y régale de salades parfumées, de soupes originales et de gaspachos, de jus frais, de tartes et de quiches de saison, d'assiettes improvisées où les délices de la Touraine, des traditionnels rillons aux fromages de chèvre, en passant par la gracieuse geline (poulet noir de race locale), sont mis en valeur avec une pointe de lyrisme aromatique. Une table ouverte en pleine nature où le mot « terroir », bien légitime ici, prend une dimension culturelle, voire éducative, puisque des cours de cuisine sont dispensés au public à l'atelier dégustation, espace gourmand où l'on sert des collations. Au terme de ce périple sensoriel assorti de contes chromatiques et de secrets sylvestres, le voyageur fourbu de plaisir trouvera le repos le plus noble dans l'une des 30 chambres aménagées au château.

C'est ici que l'on entre littéralement dans la magie des lieux, car le monument a conservé sa puissance architecturale et ses volumes seigneuriaux. Louis-Albert de Broglie aurait pu commettre la faute de goût de basculer dans l'ornement théâtral, il a su au contraire imposer à chaque chambre un style bourgeois cossu et raffiné où l'élégance des tissus de la maison Braquenié et Frey apporte une touche de fraîcheur et de raffinement qui conforte la sérénité magistrale dégagée par ces murs. Emérite directrice de l'établissement, Martine de Roquefeuil, à qui le prince a confié le soin d'animer l'équipe qui donne vie à cet univers à la fois hors du temps et visionnaire, veille au bonheur des hôtes. Portant toutes un nom de personnage ayant marqué l'histoire, les chambres sont réparties entre le château lui-même, le pavillon Choiseul et le clos de la Bourdaisière. Servi dans les salons princiers ou sur la terrasse, le petit déjeuner s'inscrit dans ce qui mérite d'être vécu une fois dans sa vie. C'est peu dire que le séjour dans un tel décor procure des émotions inoubliables et que l'esprit qui souffle sur ce morceau de douce France porte l'empreinte d'une légende mémorable. ■ P.L.